BILAN. Objectif atteint pour le 67ème Gstaad Menuhin Festival & Academy 2023

Objet d'un audit 2022 pour sa décarbonation d'ici 2025 [neutralité carbone], le premier festival estival en Suisse a démontré clairement sa conscience écologique dans ses choix de fonctionnement et aussi dans les programmes affichés. La tente de Gstaad a acueilli ce samedi 2 sept, son grand concert de clôture, feu d'artifice final réunissant dans les 2 concertos pour piano de Ravel, une distribution alléchante : la pianiste Yuja Wang avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France sous la direction du jeune finlandais Tarmo Peltokoski [en couplage les Tableaux d'une exposition de Moussorgski, saisissante fresque orchestrale sublimée par l'orchestration de… Ravel].

Au total, **7 semaines où 26.800 festivaliers** sont venus sous la Tente de Gstaad et dans les églises de la région du Saanenland [Canton de Berne], assister à plus de 60 concerts et 4 cours de maîtres de haut vol. Avec aussi l'offre destinée aux enfants et aux familles ainsi qu'aux musiciens amateurs.

Avec son cycle « Changement » ,
sa série « Music for the Planet » ,
le Gstaad Menuhin festival
engage et réussit son virage écologique





Outre la résidence du pianiste suisse **Francesco Piemontesi** [en ouverture du Festival, en solo, en duo avec Sol Gabetta, en trio et en concerto avec le Freiburger Barockorchester ; outre la présence de nombreuses stars qui font aussi l'affiche de l'événement, c'est essentiellement l'élaboration d'un fil rouge désormais axé sur la clairvoyance et l'engagement qui singularise tout le cycle musical et artistique.

FESTIVAL ENGAGÉ

Ainsi se précise une conscience explicite des enjeux écologiques, un appel à sanctuariser et préserver les ressources naturelles de la planète, tel que l'a déjà proclamé le fondateur du Festival Yehudi Menuhin.

popCe changement de cap, cette métamorphose débute ainsi en 2023 avec le thème « Humilité ». Il se poursuivra d'autant mieux d'ici l'été 2025, sous l'angle de 2 nouveaux thèmes fédérateurs : « transformation » [été 2024], puis

« migration » [été 2025]. Un processus appelé « changement » par **Christoph Müller, directeur artistique du Festival** qui inscrit ainsi l'événement dans une réflexion critique et de plus en plus responsable face aux défis actuels.



Pour s'en convaincre, le Festival 2023 proposait plusieurs programmes en résonance avec l'état actuel de la planète. Soit une célébration de la nature, aussi sublime que fragile, telle qu'elle doit être préservée [ainsi Giovanni Antonini à la tête du Chœur du Bayerischer Rundfunk pour une « Création » de Haydn, d'anthologie] ; soit un cycle particulier [3 concerts] exhortant l'audience à l'action en représentant concrètement la menace générale et les cataclysmes à répétition qui frappent déjà notre planète, la faune et la flore : en cela le concert Les Adieux du 5 août dernier était éloquent, bouleversant même les habitudes pour un concert classique ; ainsi la violoniste **Patricia Kopatchinskaja** recontextualisait

la Pastorale de Beethoven, en un manifeste militant à la fois poétique et révélateur, agissant pour la préservation des paysages et des forêts comme de toutes les espèces animales. Au défi de son propre fonctionnement, moins producteur de carbone, le Gstaad Menuhin Festival ajoute d'autres étapes dans son parcours qui a valeur d'exemple : il s'engage aussi pour une nouvelle scène, dans de nouvelles formes de spectacles, [plus performances que concerts], où le classique repensé produit des confrontations de genres et de registres, des assemblages inédits où la création vidéo et une nouvelle dramaturgie, font sens. C'était évidemment le cas avec **le programme » les Adieux** ». Souhaitons que Patricia KOPATCHINSKAJA, invitée ainsi à créer ainsi de nouveaux spectacles aussi oniriques que dénonciateur, relève le défi de ce nouveau cycle intitulé « Music for the Planet », avec la même clairvoyante intensité en 2024 puis 2025.



CONSTELLATION DE STARS

En 2023, les festivaliers du Gstaad Menuhin Festival ont pu aussi écouté de nombreuses vedette de la planète classique qui font de l'événement estival aussi, un grand moment sensible et diversifié : les pianistes Maria João Pires, Bruce Liu et Fazil Say sans omettre, Mitsuko Uchida, Sir András Schiff, Alexandre Kantorow,…

Très applaudis aussi la trompettiste Lucienne Renaudin Vary…) ; la pianiste Alexandra Dovgan à qui fut remis le Prix Olivier Berggruen 2023 ; la «Tosca» de Puccini en version semi-scénique avec Sonya Yoncheva [qui l'avait chanté quelques jours auparavant aux arènes de Vérone], Riccardo Massi et Erwin Schrott ; les grands concerts symphoniques sous la tente : la soirée 100% Brahms avec Lahav Shani et le Philharmonique d'Israël, Jaap van Zweden et le Gstaad Festival Orchestra, dans la symphonie n°2 dite «Résurrection» de Mahler, puis la Neuvième de Chostakovitch.

STREAMING



Le festival est aussi une académie qui propose des formations musicales et artistiques au plus haut niveau, comme c'est le cas de sa fameuse académie de direction d'orchestre / conducting academy dont l'équipe pédagogique, cette année s'est étoffée, comprenant les fidèles Jaap van Zweden, Johannes Schlaefli et – pour la première fois en 2023 – **Mirga Gražinytė-Tyla.** Les étapes et sessions formatrices et le concert final où le meilleur élève est récompensé en recevant le prix Neeme Jarvi, sont visionables

sur la plate-forme numérique du Gstad festival : le Gstaad digital festival [canal vidéo en pleine expansion : la Gstaad Digital Conducting Academy].
La Gstaad Conducting Academy a couronné le 17 août 2023, 3 baguettes prometteuse : Yukuang Jin, Anna Sułkowska-Migoń et Aurel Dawidiuk.

VOTEZ POUR LES JEUNES ÉTOILES
Également accessible en streaming sur le Gstaad digital feqtival, les concerts des «Jeunes Étoile» : tremplin réservé aux jeunes instrumentistes, capté chaque samedi dans la chapelle de Gstaad et diffusé le lundi suivant. Actuellement et **jusqu'au 21 septembre, votez pour l'une des 6 Jeunes Étoiles 2023** [sur la plateforme Gstaad Digital Festival] – l'artiste le plus plébiscité sera programmé lors d'un concert du soir au Gstaad MENUHIN Festival 2024.

La plateforme digitale » Gstaad digital festival » a été lancée en 2017 dans le but de revivre les meilleurs moments de la manifestation – publiés régulièrement l'année suivante – mais aussi de rendre accessible celle-ci à une plus large public.

Édition 2024

2024: Changement II – «Transformation»
Le 68e Gstaad Menuhin Festival & Academy se tiendra **du 12 juillet au 31 août 2024**. L' exploration du changement initiée en 2023 se pourquit en se penchant sur la notion de «Transformation»– » dans tous les sens du terme: politique (révolution!), économique, sociétale, climatique, technologique… –dans les registres à la fois de la

transcendance, de la transmission et du développement de nouvelles formes de concerts et de programmes –, avec à la clé le retour de Patricia Kopatchinskaja en compagnie des nouveaux programmes («Music for the Planet», présentés en création mondiale). Sont annoncés aussi en 2024 : Jonas Kaufmann, Julia Fischer, Hélène Grimaud, Janine Jansen, Bertrand Chamayou, Vilde Frang, Sir Antonio Pappano à la tête du LSO….

Plus d'information, prochaine ouverture de la billetterie, à suivre.

Gstaad Menuhin Festival & Academy
Dorfstrasse 60
Postfach – CH-3792 Saanen
Tél +41 33 748 83 38
info@gstaadmenuhinfestival.ch

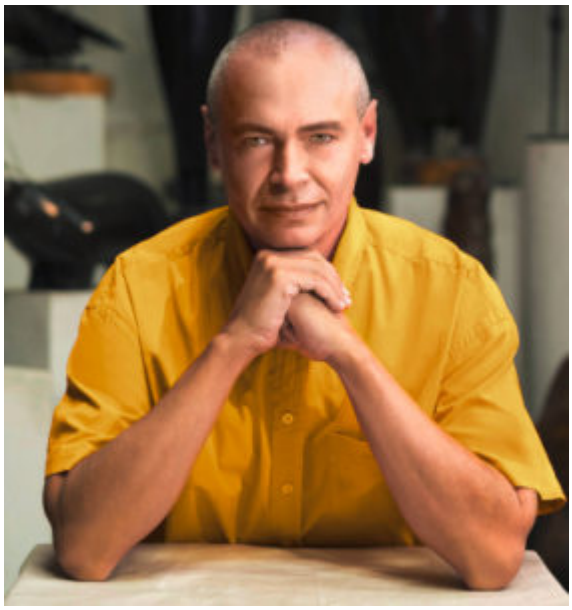
gstaadmenuhinfestival.ch
gstaadfestivalorchestra.ch
gstaadacademy.ch
gstaaddigitalfestival.ch



PIANO MAJEUR : IVO POGORELICH à Paris, la passion Chopin régénérée (Philharmonie le 7 nov 2023)

C’est le grand retour d’une légende du piano à Paris… Pianiste légendaire, il l’est assurément ; **Ivo Pogorelich** affirme un tempérament hors normes et un regard affûté sur le clavier, l’histoire du piano, le répertoire et le métier de musicien… En alliant raffinement, expressivité et virtuosité technique de premier plan, le pianiste qui revient à Paris pour un récital événement, captive par son intransigeance artistique, une indépendance farouche, assumée qui porte un idéal esthétique et poétique particulièrement personnel et original.

Ivo Pogorelich à Paris
Nouveau regard sur Chopin, 20 ans après



Sa virtuosité est au service d'un onirisme crépitant dont la tradition remonte à Beethoven et Liszt, compositeurs qu'il joue régulièrement, et eux-même pianistes réputés. A la Philharmonie de Paris, **Ivo Pogorelich** joue un compositeur qui a marqué sa carrière (et ses débuts retentissants, en particulier son élimination du Concours Chopin de Varsovie 1980, à 22 ans, au 2è tour, provoquant la démission de Martha Argerich, membre du jury d'alors), **Frédéric Chopin**. L'interprète en a démontré une compréhension naturelle et profonde qui exprime élans, espoirs, aspirations éperdues, contradictions de l'âme, conquête de l'infini,…

Regard statuaire, froid voire hautain, le pianiste croate sexagénaire pourrait laisser penser qu'il est un artiste hyper cérébral et plutot contrôlé. Au contraire, son jeu est libre et flexible. S'il étire les tempi, au point de déstructurer parfois certaines œuvres sacrées, c'est pour mieux en exprimer la secrète beauté structurelle, l'équilibre essentiel de polyphonies où chaque partie compte et chante. Voilà pourquoi le barde inspiré qui « ose » relire certaine indication italienne pourtant autographe [comme « allegro moderato »] en propose une nouvelle lecture, souvent très pertinente ;
Voilà pourquoi avec raison, « Pogo » l'inclassable dévoile du Schumann chez Sibelius ; surtout du Schubert chez Chopin. Au

point de fasciner l’auditoire, certes déjà acquis mais qui n’est jamais sorti du concert, déçu. Loin de là.

À Paris, « Pogo » joue certaines pièces de son dernier album Chopin édité en 2022 (le 5è album dédié au compositeur polonais), et qui marque son retour à Chopin, plus de 20 ans après ses premiers enregistrements. Le musicien a sélectionné quelques pièces des années 1840, la dernière décennie de la vie du maître polonais : les Nocturnes op. 48 no. 1 et op. 62 n° 2, la Fantaisie op. 49 et sa troisième et dernière Sonate pour piano, op. 58.

Il en découle une relation plus intime encore avec Chopin, cultivée dans l’approfondissement des contrastes, des élans et vertiges intérieurs (timbres polis, souplesse rythmique, Tempi libres mais justes et soignés…). De Chopin, Pogorelich s’intéresse surtout au peintre de l’âme humaine : « Chopin lance une invitation ouverte à pénétrer la psychologie humaine. C’est une invitation spécifique à rechercher et à explorer continuellement toutes les possibilités que le piano a à offrir. C’est un processus sans fin, et il continuera à défier les nouvelles générations d’artistes. » — Portrait d’Ivo Pogorelich © Bernard Martinez

---

Informations
Réservations

PARIS, Philharmonie

Le 7 novembre 2023, 20h
Récital CHOPIN,
Ivo Pogorelich, piano

+ d’infos concert

RÉSERVEZ vos places DIRECTEMENT
sur le site de l'organisateur **Piano 4 étoiles** :
https://www.piano4etoiles.fr/production/ivo-pogorelich/

sur le site de **La Philharmonie de Paris** :
https://philharmoniedeparis.fr/fr/activite/recital-piano/26110-ivo-pogorelich

PROGRAMME DU CONCERT à la Philharmonie

Chopin :
Polonaise-fantaisie op.61,
Sonate n° 3, opus 58 (*)
Fantaisie op. 49,
Berceuse op. 57,
Barcarolle op. 60

(*) ***Egalement au programme de son dernier cd Chopin, paru en 2022***
(Sony classical)

CRITIQUE CD (album chroniqué en février 2022)

CD, CHOPIN Ivo Pogorelich piano Sonate n°3 Nocturnes… (Autriche, sept 2021 – 1 cd SONY classical) – Âpre et contrasté, volontiers dans la rupture et la syncope, le chemin dès l'Allegro initial impose le tempérament impétueux du formidable pianiste qu'est Ivo Pogorelich. Le choix du programme déjà est en soi une réaffirmation ambitieuse : la claire expression d'une détermination qui voudrait comme en « finir » avec Chopin. Moins avec le compositeur (tant l'interprète a à nous dire à son sujet et tant il reste très inspiré par l'écriture chopinienne), que vis à vis de ses détracteurs qui lui opposeraient toujours cette soi disante inadéquation entre son jeu (trop viril et carré) et la musique du Polonais (trop délicate et féminine) ; évincé du Concours Chopin de Varsovie 1980, au point de provoquer le départ parmi le jury de Martha Argerich, scandalisée (après qu'elle ait parlé d'un « génie » du clavier), Ivo le magnifique nous revient ici dans les crépitements impérieux d'un caractère bien trempé.



En réalité, préambule qui monte tout en tension, les deux Nocturnes et la Fantaisie initiaux, préparent à l'accomplissement de la **Sonate n°3** qui saisit par son fini et le travail sur les nuances, l'architecture, les tempi et le rubato. Une pièce maîtresse qui concentre toutes les qualités du pianiste serbe.

Habité, contrasté, jamais neutre… un Chopin de haute lutte

Ivo Pogorelich,
le retour de l’enfant terrible

Le premier Allegro est frappant par sa carrure préalable, pour mieux installer et faire chanter le premier air, d’une évanescence profonde, sereine et superbement suggestive dans un faux abandon. Pogorelich séduit par son sens du scintillement qui accuse chaque accent, et produit les vertiges harmoniques basculant dans l’urgence d’une intériorité éperdue, bellinienne mais terriblement insatisfaite. Cette insatisfaction porte tout l’édifice. Jamais neutre pleinement investi, toujours crépitant.

Son Chopin n’est ni lunaire et crépusculaire, ni alangui édulcoré, ou rien que chantant. A contrario de bien des conceptions plus mélodiques, Pogo accuse l’architecture et la structure en tension, les rapports de force, le jeu des tensions, le chant d’une énergie qui se cherche, … et se réalise dans une opposition permanente et très ouvragée des contrastes.

Rien n’est jamais posé, inéluctable ; prévisible. Ivo Pogorelich nous porte vers cette fragilité de l’instant qui en s’appuyant sur les champs des possibles, permet le surgissement capricieux, fantaisiste, libre de la psyché ; la célébration de l’humeur plutôt que la construction d’une forme déductible : le Scherzo en cela, par ses frémissements schumanniens, est d’une respiration supérieure ; l’expression d’une incandescence vécue sur le vif.

Le Largo élargit encore la conscience dans les champs et les contrechamps, travaillant les infinis lointains avec une sensibilité picturale.

Pogorelich construit tout un monde souterrain, liquide, bellinien, aux contrastes nuancés, dont la palette est capable de teintes et demi teintes d’une infime couleur. Entre

renoncement et espérance. Bluffant.

Enfin le Finale noté « presto non tanto » s'approprie une filiation directe avec la volonté beethovénienne, et cette carrure toujours proclamée, sans mollesse, rien que dans l'affirmation d'une énergie capable de recréer le monde par son tempo et sa digitalité crépitante. Ce Finale, exulte, mordant et tendre à la fois, a toutes les audaces d'une intelligence virtuose qui réunit le geste et la pensée, le cœur et le courage. Somptueux retour d'Ivo au clavier. CLIC de CLASSIQUENEWS.

_____

CD, CHOPIN. Ivo Pogorelich, piano. Sonate n°3 (Autriche, sept 2021). 1 cd SONY classical – durée : 1h – Parution annoncée le 18 février 2022. PLUS D'INFOS : https://www.sonyclassical.com/releases/releases-details/chopin

---

COMPIEGNE, Théâtre Impérial. Mendelssohn, Schubert. René Jacobs, Vilde Frang (1er oct 2023)

Instruments historiques et vertiges symphoniques à **Compiègne**. La nouvelle saison 2023 – 2024 au Théâtre de Compiègne s'ouvre avec éclat et couleurs, grâce à ce programme fastueux, de surcroit magnifié dans l'excellente acoustique de la salle historique. **La Symphonie n°8 « inachevée » de Schubert** est

l'une des plus saisissantes du compositeur romantique, habituellement célébré pour ses « petites formes », Sonates pour piano, ou lieder, soit des pièces introspectives développées sur le ton chambriste.

Pourtant, à l'ombre de son modèle à Vienne, Beethoven, Franz Schubert démontre une maîtrise unique et très personnelle dans l'art symphonique, maniant la grande forme avec grandeur et éclairs fantastiques.

Le Théâtre impérial de Compiègne (**Eric Rouchaud**, directeur artistique) propose un grand moment de vertiges orchestraux en invitant **René Jacobs**, chef reconnu dans ses approches historiques, à la tête de son ensemble sur instruments d'époque (fondé dans sa ville natale Gand, en 2005) : le **B'Rock orchestra**. Aussi à l'aise dans le Baroque que le premier romantisme dont font partie Schubert… et Mendelssohn, au programme de cette soirée événement.

Schubert revivifié grâce à la sonorité et aux timbres spécifiques des instruments d'époque est la révélation récente de nombreuses phalanges au cd comme au concert, ainsi les lectures de Jordi Savall (vivace comme régénérée) ou de Bruno Procopio (décapante et majestueuse, à la formidable allure rythmique).

Invitée de marque pour ce concert aussi, la violoniste norvégienne **Vilde Frang** qui joue son nouvel instrument (le Rode Guarneri del Gesù de 1734). La soliste, appréciée pour son style « gracieux et sensuel » est ainsi associée à une nouvelle lecture (historiquement informée) du Concerto pour violon de Felix Mendelssohn, en complicité avec les instrumentistes du B'ROck. En couplage également la Symphonie « Réformation » de Mendelssohn.

COMPIEGNE, 1er octobre 2023, 15h30
Durée: 1h30

RÉSERVEZ vos billets **DIRECTEMENT** sur le site des théâtres de Compiègne
http://www.theatresdecompiegne.com/mendelssohn-schubert-448

Franz Schubert
Symphonie inachevée en si mineur, D759

Felix Mendelssohn
Concerto pour violon en mi majeur, op.64
Symphonie no.5 en ré mineur
'Réformation', op.107

René Jacobs, direction
Vilde Frang violon

Et les 48 musiciens du **B'Rock Orchestra**



VIDÉO

Mendelssohn – Schubert au Théâtre Impérial de Compiègne

ENTRETIEN avec Bruno Procopio à propos du programme « Mythique » présenté au Festival Berlioz 2023

A l'occasion de son concert à La Côte Saint-André, chez Mr Berlioz (21 août 2023 : concert « Mythique »), le claveciniste et chef Bruno Procopio souligne l'identité et les missions de l'orchestre qu'il a fondé en oct 2021, le JOR : JEUNE ORCHESTRE RAMEAU.



« *Pour les jeunes instrumentistes, le JOR offre l'occasion inédite de s'immerger au sein d'un grand orchestre formé par des musiciens d'exception et de se connecter avec des artistes du monde entier qui affluent en France pour interpréter les œuvres de Rameau. Imaginez écouter un orchestre de cette envergure, avec des musiciens aguerris et issus de diverses régions du globe, n'est-ce pas là l'incarnation même de l'Universalité chère à l'époque des Lumières ?* », avoue Bruno Procopio.

Le JOR se présente aujourd'hui comme une aventure inédite, un laboratoire orchestral d'excellence. « C'est précisément pour cette raison que de prestigieux conservatoires eu*ropéens se sont associés à nous. C'est pour cette raison aussi que le Sistema des Orchestres du Venezuela compte parmi nos*

partenaires majeurs. En effet, cette année encore, nous avons eu l'honneur d'accueillir le premier violon du Bolivar. Il est grand temps que les organismes de subvention français ainsi que les entreprises s'engagent à soutenir et à parrainer cet orchestre hors du commun. Notre souhait est que cette initiative, qui allie Patrimoine, Excellence et Jeunesse, trouve un enracinement durable dans notre pays. Je nourris le rêve de voir Dijon, ville natale de Rameau, devenir le creuset d'une dynamique rayonnante autour de son plus illustre ambassadeur : Monsieur Rameau. Une telle entreprise ne manquerait pas d'ajouter une nouvelle dimension à notre voyage musical. »

C'est aussi restituer au public français, une part essentielle de notre patrimoine. Pourtant Berlioz, Debussy et Ravel… comme l'orchestre français classique et romantique ne seraient pas ce qu'ils sont, sans l'héritage du traité d'orchestration de Rameau ; ses opéras, sont d'une force poétique inouïe qui dépasse toute imagination ; Rameau, génie de l'orchestre, génie de l'opéra, homme de théâtre inégalé a révolutionné l'histoire du genre, à compter de son premier opéra Hippolyte et Aricie, fameux scandale de 1733. : et pourtant, chaque saison lyrique, combien sont donnés sur les scènes hexagonales ? Une portion congrue. Grâce au JOR JEUNE ORCHESTRE RAMEAU, Bruno Procopio entend bien inverser la situation – Photos du concert du 21 août © classiquenews.tv 2023



CLASSIQUENEWS : Présentez-nous ce programme spécialement conçu pour le Festival Berlioz 2023. En quoi est-il représentatif du travail que vous menez depuis 3 ans avec les jeunes instrumentistes du JOR ?

BRUNO PROCOPIO : Nous avons reçu l'invitation de la part de Bruno Messina, directeur du Festival Berlioz, pour élaborer un programme qui devrait prendre en compte des œuvres orchestrales de Rameau autour de la thématique « Mythique ». En tant que Jeune Orchestre Rameau, les œuvres orchestrales de Rameau sont au cœur de notre activité. Nous avons également inclus à sa demande des pièces de l'opéra « Hercule Mourant » d'Antoine Dauvergne, en écho à un autre programme de l'édition 2023 du Festival Berlioz, ainsi que des airs mettant en vedette la sublime soprano Jodie Devos.
Ce travail m'a paru passionnant et facile, car mes airs préférés de Rameau sont adaptés à la tessiture de Jodie Devos. Antoine Dauvergne était lui-même un admirateur de Rameau ; un hommage manifeste aux « Indes Galantes » de Rameau existe dans

son opéra « Hercule Mourant ». Le JOR a déjà travaillé et enregistré plus de 2 heures de pièces orchestrales de Rameau ; beaucoup d'entre elles restaurées pour l'occasion par la musicologue et responsable des Éditions Opera Omnia, Sylvie Bouissou. Nous avions alors un vaste choix de pièces à fusionner pour ce programme. J'ai créé un petit opéra imaginaire, tout en respectant les principes mêmes de Rameau ; à savoir, l'insertion de danses entre les airs chantés, des enchaînements harmoniques cohérents, de changements d'atmosphère abruptes et des chaconnes, vastes compositions orchestrales qui clôturent les ouvrages.
Le JOR est un laboratoire orchestral d'excellence qui accueille des musiciens du monde entier. Ils cherchent à vivre une expérience de haut niveau autour de la musique de Rameau, entourés par des solistes de premier plan. Ce concert était précisément la synthèse de toutes nos actions.



CLASSIQUENEWS : Dans le choix des œuvres, y a t-il des inédits de Rameau, des versions rares [extraits d'opéras connus]?

BRUNO PROCOPIO : Quelques pièces ont été créées par le JOR en 2021 lors de sa première édition (disque couronné par un Prix d'Excellence et meilleur disque de l'année selon la revue Scherzo en Espagne). Il s'agit d'une version alors inédite du « Bruit de Guerre » de Hippolyte et Aricie (1742) et des « Sybarites ». Le programme vocal a été axé sur deux œuvres majeures du répertoire, à savoir « Tristes Apprêts » de Castor et Pollux et « Aux langueurs d'Apollon » de Platée. Nous avons principalement évolué dans l'univers de l'Amour, avec plusieurs pièces où les flûtes et les violons suggèrent le ramage.



CLASSIQUENEWS : En quoi l’Orchestre que vous avez dirigé le 21 août dernier, est aussi une expérience pédagogique pour le perfectionnement des jeunes musiciens concernés ?

BRUNO PROCOPIO : Jouer Rameau en orchestre demeure un privilège, même pour les professionnels. L’effectif demandé par Rameau dépasse souvent les ensembles traditionnels constitués, créant un défi non seulement pour les jeunes musiciens, mais également pour les professionnels chevronnés. Rameau innove en permanence ; il requiert une virtuosité sans équivalent au 18ème siècle, mais il demande également une

sensibilité vocale qui lui est propre. Les instruments à vent doivent souvent exprimer les mélodies dans l'extrême aigu de leurs tessitures et les jouer de façon naturelle alors qu'elle sont souvent chargées d'ornements.

Jouer Rameau est toujours un défi de taille. Au début de la production, les encadrants, musiciens de renom et de référence dans leurs instruments, doivent modeler les pupitres en tenant compte des différentes écoles. Par la suite, l'orchestre doit se surpasser pour saisir le caractère de chaque pièce (guerre, ramage, airs de virtuosité, etc.). Ces pièces sont souvent de caractère antagoniste, allant de l'extrême allégresse à une forte densité dramatique (guerre, paix, amour).

Je dois transmettre à l'orchestre une large gamme d'émotions. Seuls les musiciens ayant une connexion sensorielle, une sensibilité particulière avec la musique de Rameau peuvent véritablement transmettre la profondeur de cette musique. Cette profondeur émane non seulement de ses mélodies, de ses harmonies mais aussi de son langage, qui lui est propre. Cette musique ne laisse pas de place à une interprétation légère, insipide, flatteuse. Elle se développe dans les cimes, au Parnasse.
Je suis bien conscient de ma chance et surtout de ma « mission » ; évoquer la mission revient également à évoquer le patrimoine, la transmission de connaissances, le partage et l'entente générationnels, la rencontre entre musiciens de tout horizons culturels. Nombreuses sont les œuvres de Rameau qui restent encore à découvrir, à éditer. La plupart des musiciens baroques, même les plus chevronnés, n'ont pas encore eu l'opportunité de jouer certaines pièces du répertoire. Notre mission en tant que jeune orchestre est de créer un lieu d'émulation autour du plus grand compositeur du baroque français.

Je tiens à exprimer mes sincères remerciements pour l'accueil chaleureux du Festival Berlioz et la confiance que son directeur, Bruno Messina, a placée envers notre démarche.

Propos recueillis en août 2023

Photo : Portrait de Bruno Procopio @Restrepo_watches

CRITIQUE

LIRE aussi notre critique du concert MYTHIQUE par le JOR / Bruno Procopio – La Côte Saint-André, Festival Berlioz, le 21 août 2023
:https://www.classiquenews.com/critique-concert-la-cote-saint-andre-chapelle-de-la-fondation-dauteuil-le-21-aout-2023-rameau-dauvergne-j-devos-jeune-orchestre-rameau-b-procopio/

CRITIQUE, concert. LA CÔTE SAINT-ANDRÉ, le 21 août 2023. RAMEAU / DAUVERGNE. Jodie Devos / JOR Jeune Orchestre Rameau / Bruno Procopio.

PARIS, La Scala. SEHNSUCHT : lieder de Schubert à la guitare. MC Kiehr / P Márquez

(le 13 sept 2023)

Et oui, Schubert possédait bien une guitare ; il en jouait même souvent et l'a associée étroitement à la réalisation de ses lieder. Le nouveau cd de Marie Christina Kiehr et Pablo Márquez, édité par le label [Fusion Fugitive](), intitulé *Sehnsucht* (Nostalgie, titre d'un lied d'après le poème de Schiller) lève le voile sur les lieder de Schubert…

Le programme défendu est donc tout à fait légitime. Et historiquement indiscutable. Le cycle de pièces choisies démêle précisément les vraies relation de Schubert avec la guitare. S'il est avéré qu'il en possédait une, quelle était son usage ? En avait-il recours pour composer quand il n'avait pas accès au piano ? Schubert jouait certainement sa guitare très souvent et des lieder en conservent la trace comme les alternances entre basses et accords (Sehnsucht, Der Wanderer).

SCHUBERT historique : les lieder avec guitare



Marie Christina Kiehr (soprano) et Pablo Márquez (guitare)© Kevin Seddiki

La pratique de la guitare est assez répandue à Vienne au début du XIXè pour que le célèbre Erlkönig paru en 1821, propose comme toute édition de lieder, une version pour guitare alternative au piano. Dans le cas du célèbre Der Wanderer (D.489), la version pour guitare parut avant même celle pour piano (!). En réalité le corpus des lieder directement liés à la guitare dépasse les 70 ; dont ceux musicalisés pour la guitare proprement dite par un proche de Schubert, et lui-même guitariste, Franz von Schlechta (*Der Pilgrim, Der Alpenjäger, Sehnsucht, Nachtstück,* lesquels figurent dans le programme). Figurent aussi parmi les lieder arrangés pour guitare, *Wehmut* et *Der Zwerg*, totalement réussis dans leur transfert à la guitare.

Outre le travail d'inventaire et d'identification des lieder

historiquement « arrangés pour la guitare », c'est aussi une toute autre approche sonore et acoustique du lied schubertien qui est ainsi ressuscitée. La pratique est avérée, familière du vivant de Schubert : grâce à l'instrument historique de Johann Anton Stauffer, joué ici par **Pablo Márquez**, la réalisation finale est proche du pianoforte ; et le son de la guitare romantique « correspond parfaitement à la nature de ces lieder. La guitare était, pour ainsi dire, le pendant mobile du fortepiano, et à cet égard elle tenait un rôle très important dans la divulgation des nouvelles mélodies qui venaient d'être imprimées. Comme l'iconographie le montre, la guitare était toujours présente dans les fréquentes flâneries de Schubert et de ses amis dans la campagne environnante de Vienne », précise **Pablo Márquez.**

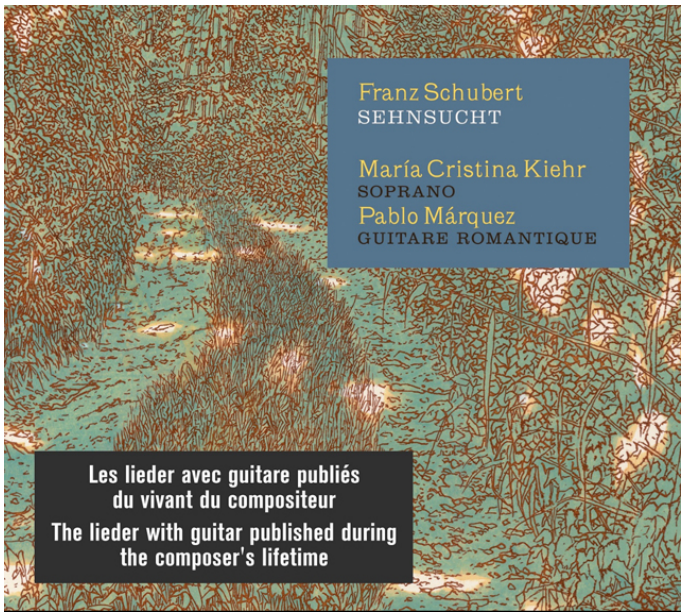
PARIS, La Piccola Scala
La Scala Paris
13 septembre 2023, 20h



SCHUBERT – SEHNSUCHT : lieder avec guitare
Concert du programme du nouveau cd Sehnsucht
par **Marie Christina Kiehr** (soprano) et **Pablo Márquez** (guitare)

Réservez vos places **directement sur le site de La Scala Paris** :
https://lascala-paris.fr/programmation/sehnsucht-de-schubert/

SCHUBERT et LA GUITARE ROMANTIQUE A VIENNE



Le concert évoque **la forte tradition de mélodies accompagnées à la guitare à Vienne au début du XIXe siècle**, avec Franz Schubert comme figure centrale et en employant une guitare d'époque construite par l'éminent luthier Anton Stauffer. Après inventaire des sources avérées, **71 lieder de Schubert sont directement liés à la guitare**. Un trésor jusqu'ici négligé que l'on (re)découvre enfin dans les conditions historiques les plus respectueuses de l'époque de Schubert. La Sehnsucht c'est la nostalgie, l'errance ineffable qui se détache des mélodies / lieder de Franz Schubert : appel, traces d'un monde à jamais perdu mais que la musique convoque toujours comme un idéal à la fois proche et familier,… mystérieux, énigmatique.

Concert de sortie de **l'album / CD Sensucht à paraître sur le label Vision Fugitive (couverture ci dessus)**. Photos des artistes : Marie Christina Khier et Pablo Márquez © Kevin Seddiki

Programme du concert
Franz Schubert (1797-1828)

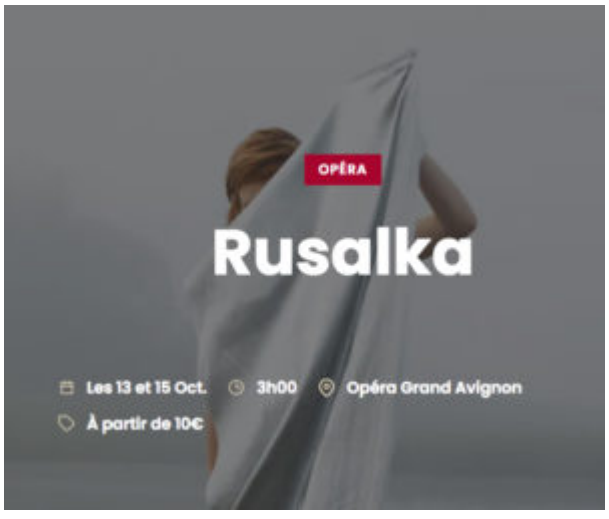
Der Pilgrim, Op.37 n°1, D.794
Wehmuth, Op.22 n°2, D.772
Harfenspieler I, Op.12 n°1, D.478
Hänflings Liebeswerbung, Op.20 n°3, D.741
Meerestille, Op.3 n°2, D.216
Lied eines Schiffers an die Dioskuren, Op.65 n°1, D.360
Der Zwerg ,Op.22 n°1, D.771
Der Wanderer, Op.65 n°2, D.649

Nachtstück, Op.36 n°2, D.672
Die Sterne, Op.96 n°1, D.939
Suleika II, Op.31, D.717
Der Alpenjäger, Op.37 n°2, D.588
Sehnsucht, Op.39, D.636

https://lascala-paris.fr/programmation/sehnsucht-de-schubert/

Opéra Grand AVIGNON. Dvorak : Rusalka (les 13 puis 15 oct 2023)

Somptueuse première spectacle lyrique à **l'Opéra Grand Avignon**, les 13 et 15 oct prochains (en ouverture de sa saison lyrique 2023 – 2024). C'est une nouvelle production pleine de promesses et qui s'intéresse aux thèmes poétiques et aussi sociétaux de **Rusalka de Dvorak**. La musique d'une sensualité hypnotique évoque le destin de la sirène enchanteresse qui « ne sera digne d'être aimée qu'à condition qu'elle s'ampute de son arme la plus redoutable… sa voix. ».



Le chant des sirènes envoûte, aveugle, détruit tous les hommes prêts à les défier (on se souvient d'Ulysse soumis au supplice…, obligé de s'attacher au mât de son navire pour ne pas succomber à leur charme).
Sous l'attrait d'une légende fantastique, se précise en réalité « l'effroyable injonction exercée sur le corps et sur l'être social des

femmes, et ce, dès leur plus jeune âge. A-t-elle perdu de son actualité ? Telle est la question que la mise en scène de **Jean-Philippe Clarac** et **Olivier Deloeuil** pose clairement, en déplaçant la tragédie de la jeune ondine dans un bassin de nage plus contemporain, celui des piscines olympiques ».

On ne saurait mieux coller à l'actualité, celle d'une réelle emprise à l'égard des femmes aujourd'hui ; celle plus festive des jeux olympiques, bientôt à l'honneur à Paris dans un an… Pour autant la transposition de l'action imaginée par Dvorak dans le cadre contemporain, n'ôtera en rien l'onirisme musical qui enveloppe tout l'ouvrage.

Opéra Grand Avignon
les 13 puis 15 octobre 2023
Vendredi 13 octobre 2023 à 20h
Dimanche 15 octobre 2023 à 14h30
Opéra d'Avignon – Place de l'Horloge 84000 Avignon
Réservez vos places
directement sur le site de l'Opéra Grand Avignon :
https://www.operagrandavignon.fr/rusalka

Conte lyrique en trois actes. Livret de Jaroslav Kvapil d'après Friedrich de la Motte-Fouqué et Hans Christian Andersen. Créé le 31 mars 1901 au Théâtre national de Prague. Chanté en tchèque et surtitré en français.

Le Prince: Misha Didyk
La Princesse étrangère : Irina Stopina
Rusalka : Cristina Pasaroiu

L’Esprit du lac : Wojtek Smilek
Ježibaba : Cornelia Oncioiu
Le garçon de cuisine : Clémence Poussin
Première nymphe : Mathilde Lemaire
Deuxième nymphe : Marie Kalinine
Troisième nymphe : Marie Karall
Le garde forestier / La voix d’un chasseur : Fabrice Alibert

Choeur et Ballet de l’Opéra Grand Avignon
Orchestre national Avignon-Provence

Direction musicale : Benjamin Pionnier.
Mise en scène, costumes et scénographie :
Jean-Philippe Clarac et Olivier Deloeuil.
Collaboration à la scénographie : Christophe Pitoiset.

VIDÉO : Tournage au Stade nautique d’Avignon avec les metteurs en scène Jean-Philippe Clarac et Olivier Beloeuil

_____

MASSY, Opéra. Concert « Salade / Le Carnaval d’Aix

de Mihlaud, dim 17 sept 2023

Premier temps fort, (en partenariat avec le Centre Pompidou dont plusieurs œuvres seront déposées à Massy), le concert du rideau « **salade** » de **Georges Braque** crée l'événement et suscite **le concert du dim 17 sept (16h)** : après la présentation du rideau que Picasso avait élaboré pour le ballet Parade de Satie, voici le somptueux « Salade » que Braque conçoit pour **Darius Milhaud** (1924), fond resplendissant, emblème des années folles, pour un programme prometteur, très enjoué, comme traversé et porté par l'esprit de la danse : Sinfonietta de Poulenc ; Le Boeuf sur le toit et Carnaval d'Aix de Milhaud (d'après son « Ballet salade », suite pour piano et orchestre)



Vue de l'installation à l'exposition Braque au Musée Gugenheim à Bilbao du 13 Juin au 21 Septembre 2014
© Centre Pompidou - MNAM-CCI/Philippe Migeat/Dist. RMN-GP © Adagp, Paris

---

Dim 17 sept 2023, 16h
Opéra de MASSY

Piano : **Simon Ghraichy**
Orchestre de l'Opéra de Massy
Direction et commentaires : **Constantin Rouits**



Réservez vos places **directement** sur le site de **l'Opéra de Massy** : https://www.opera-massy.com/fr/concert-du-rideau-salade-de-georges-braque.html?cmp_id=77&news_id=969&vID=80

Francis Poulenc
Sinfonietta

Darius Milhaud

Carnaval d’Aix : Suite symphonique pour piano et orchestre, tirée du ballet « Salade » ;
Le Boeuf sur le toit.

POULENC, Sinfonietta

La Sinfonietta est une rare autant que passionnant cycle orchestral, qui exhale un pur vent printanier comme une aubade à la fois tendre et insouciante… C’est une une tapisserie sonore, flamboyante qui saisit par son activité permanente ; ses alliages de timbres très subtils. Mais Poulenc séducteur sait aussi toucher et même bouleverser par éclairs ou par enveloppement dans, entre autres, une séquence d’une profondeur ravélienne : ce mouvement lent – Andante cantabile où rayonnent telle une caresse amoureuse l’éloquence et la volupté des bois à la fois volubiles et dansants. La facétie de Haydn, l’euphorie rythmique de Prokofiev, fusionnent pour un jeu permanent qui allie élégance et vivacité (Finale : « très vite et très gai »).

MILHAUD, Salade

Salade est un ballet chanté en deux actes (livret d’Albert Flament). Dès 1926 (décembre), le New York philharmony orchestra, sous la direction de Willem Mengelberg, avec le compositeur au piano assuraient la première d’une mouture différente, fantaisie d’après Salade et intitulée « Le Carnaval d’Aix » – Cette version comprend : « Le Corso » ; « Tartaglia » ; « Isabella » ; « Rosetta » ; « Le bon et le mauvais tuteur » ; « Coviello » ; « Polichinelle » ; « Polka » ; « Cinzio » ; « Souvenir de Rio » ; « Final ».
La première exécution de « Saalde » est réalisée à Paris (Théâtre de la Cigale), sous la direction de Roger Désormière,

le 17 mai 1934, avec la chorégraphie de Léonide Massine. Le ballet Salade sera repris à l'Opéra Garnier en 1935, avec la chorégraphie de Serge Lifar.

Le BOEUF SUR LE TOIT (1920)
Darius Milhaud fut passionné par le nouveau monde. Son bœuf sur le toit en témoigne : l'opus 58 collecte rythmes et accents du Brésil, non pas sa nature amazonienne mais les bruits citadins, ceux carioca de Rio entre autres, de son célèbre carnaval. Milhaud privilégie airs populaires, samba, rumba, conga,…tangos, maxixes, rumbas, fado (portugais)… unifié par un thème récurrent (conçu comme un rondo) ; à l'origine, avant d'être un morceau de concert prisé, Le bœuf sur le toit fut un ballet chorégraphié par Cocteau (dont l'action se situe dans un bar américain à l'époque de la prohibition). La création a lieu en février 1920 au Th des Champs-Elysées (décors de Dufy). Epris d'exotisme déjanté, sur un mode surréaliste, l'écrivain imagine une galerie de portraits métissés, caractérisés, en liaison avec la diversité des accents de la musique : boxeur, nègre, cowboy, femme-garçonne et bookmaker… Cocteau manie la parodie et singe le final de Salomé de Strauss : la dite femme-garçonne danse en jouant avec la tête décapitée d'un policeman ! Par la suite, en raison de son insuccès, la partition fut recyclée par Milhaud et présentée comme une musique de music-hall destinйe a illustrer « un film de Charlot »!

Opéra de Massy
nouvelle saison 2023 – 2024
1993 – 2023 : Les 30 ans !
Sélection : nos événements mois par mois
de septembre 2023 – juin 2024

TOUTES LES INFOS :accès, billetterie, programmes
directement sur le site de l'Opéra de Massy :
https://www.opera-massy.com/

STREAMING, récital. GSTAAD MENUHIN FESTIVAL 2023, ce soir 19h30 : Illia Ovcharenko, piano (BACH, CHOPIN, SCHUMANN)



JEUNES ETOILES 2023 : VI / Le jeune pianiste ukrainien de 21 ans, **ILLIA OVCHRENKO**, ne laisse pas indifférent, loins s'en faut : le nombre de récompenses et prix obtenus récemment en témoignent. C'est un parcours prometteur encore riche en surprises car Illia Ovcharenko n'a pas encore quitté les bancs de la Hochschule de Hanovre, où il se perfectionne actuellement (auprès d'Arie Vardi). Après sa victoire au Concours Honens de Calgary (Canada, 2022), le voilà à l'affiche du cycle « Jeunes étoiles », proposé par le Gstaad Menuhin Festival.

Au programme:

Jean-Sébastien Bach (1685-1750) / Ferruccio Busoni (1866-1924) :
«Nun komm der Heiden Heiland», prélude de choral BWV 659

Frédéric Chopin (1810-1849) :

Polonaise en la bémol majeur op. 53 «Héroïque»
Nocturne en mi mineur op. posth. 72 n° 1
Scherzo n° 2 en si bémol mineur op. 31

Robert Schumann (1810-1856) :
«Kreisleriana», 8 Fantaisies op. 16

VOIR le streaming ici :
https://www.gstaaddigitalfestival.ch/fr/video/llia-ovcharenko-28-aout-19h30/



VOTEZ pour élire votre jeune artiste favori : celui ou celle qui vous a le plus convaincu voire touché, suite à son récital diffusé en streaming sur la plateforme Gstaad Digital festival, la salle numérique du GSTAAD MENUHIN FESTIVAL – après la fin du cycle de streaming, **VOTEZ entre le 7 et le 29. septembre 2023** sur gstaaddigitalfestival.ch. La jeune star qui aura recueilli le plus grand nombre de suffrages, se verra programmée spécifiquement lors du prochain GSTAAD MENUHIN FESTIVAL, lord d'un concert du soir.

_____

TOULOUSE, Orchestre National du Capitole. Premiers concerts de la nouvelle saison 2023 – 2024 : les 16 sept, puis 30 sept (Marek Janowski / Beethoven, Schubert)

Les 16 puis 30 sept 2023, **l'Orchestre National du Capitole de Toulouse** / ONCT lance sa nouvelle saison avec faste et excellence.

Deux dates sont incontournables pour fêter comme il se doit l'énergie de la rentrée et les promesses d'une saison nouvelle 2023 – 2024 à nulle autre semblable.

Le 16 sept, 19h30 (durée : 1h30) : rv **Place du Capitole** dans le cadre de l'accueil de la Coupe du monde de Rugby 2023, grand concert gratuit ; au programme : Symphonie n°9 de Dvorak « Du nouveau monde » (**Kriistina Poska**, direction) avec deux violonistes soliste, la toulousaine **Manon Galy** et la japonaise A**yana Tsuji…** Gratuit. PLUS D'INFOS ici : https://onct.toulouse.fr/agenda/concert-evenement/concert-place-du-capitole/



Le 30 sept 2023 suivant, concert d'inauguration sous la direction d'un immense chef, **Marek Janowski**, première très attendue pour l'Orchestre. Le programme promet un grand bain symphonique, vertiges et somptuosité sonore à l'appui, ceux de deux Viennois incontournables dans l'histoire de la musique orchestrale : **Symphonie n°1 de Beethoven** / **Symphonie n°9 de Schubert**. C'est donc l'esprit viennois romantique qui s'affirme ici, et avec quelle ampleur (d'autant plus s'agissant de la 9ème de Schubert, dite « La Grande »). (durée : 1h45). Portrait Marek Janowski © photo Felix Broede

BEETHOVEN : aux origines symphoniques… En ut majeur, l'opus 21 est achevé en 1800 : tout un symbole. Du neuf pour un nouveau siècle qui sera furieusement romantique. A presque 30 ans, Ludwig subjugue déjà l'audience, mais heurte les critiques (viennois) trop frileux et fermés à la nouveauté (une attitude fermée identique à celle qui avait sanctionné les œuvre de Mozart auparavant) : « musique militaire plutôt que musique d'orchestre convenable ». De fait le conforme comme le convenable ne sont pas des caractères propre à Beethoven ; non seulement le compositeur parle au cœur et à l'âme, mais il réinvente tout un langage orchestral dont le maître mot est détermination, ou volonté, ou conscience active. L'œuvre, dédiée au Baron Gottfried Van Swieten (traducteur pour Haydn des livrets pour ses oratorios, La Création et Les Saisons), est justement Haydnienne.

Mais elle recèle déjà des particularités proprement beethovéniennes, préalables et prémices des futurs accomplissements orchestraux. D'un format de 30 minutes en moyenne, la partition surprend (comme Haydn) dans son début où rayonne un large accord dissonant de 7ème du ton de fa majeur (réminiscence de la facétie haydnienne) avant que ne s'affirme

le 2è thème mélodique, d'esprit comme d'élégance tout à fait mozartiens. D'emblée, la force roborative et l'élan rythmique imposent un tempérament à part et singularisent l'audace inventive voire révolutionnaire du jeune Beethoven… L'Andante révèle l'usage spécifique des timbales (fin de la première partie de l'Andante cantabile (Mouvement II), marque et signature de Ludwig selon un Berlioz admiratif… Indice plus remarquable encore de l'imagination Beethovénienne à part : le « Menuetto » qui en réalité est un… scherzo (au tempo deux fois plus vif qu'un menuet haydnien ou mozartien) : l'impatience, la vitalité impérieuse témoignent de ce bouillonnement inédit, propre à Ludwig. Voilà de loin la séquence la plus personnelle et le plus originale de la Symphonie n°1 de Beethoven.

SCHUBERT monumental

Grand admirateur de Beethoven, Schubert ne fut jamais de son vivant reconnu comme symphoniste. Sa musique de chambre et ses lieder sont les genres où il se fait connaître principalement. Or son écriture symphonique est loin d'être anecdotique comme en témoigne la puissance et le souffle de sa 9è symphonie dite « La Grande ». En ut majeur, le D 944 est créée à Leipzig par Mendelssohn dirigeant l'orchestre du Gewandhaus en 1839 grâce à la détermination de Robert Schumann (11 ans après le décès de Schubert!). Composé en 1826, « La Grande » dure plus d'une 1h si l'on réalise toutes les reprises, ce qui est obligatoire pour la compréhension de son plan poétique. L'Andante initial (suivi d'un Allegretto ma non troppo) permet aux cors majestueux d'énoncer le thème introductif, superbe portique d'entrée qui convoque l'esprit d'une architecture colossale. L'Andante qui suit en la mineur affirme un nouveau thème d'une tendresse absolue, énoncé par le hautbois, puis la clarinette ; le Scherzo, de forme sonate (mouvement III) affirme la même ampleur, se jouant des contrastes de rythmes, de modulations, du majeur au mineur, avec une énergie virile ; enfin le dernier Allegro (vivace) est un secret hommage à Beethoven : dans un cadre vertigineux, d'une grandeur inédite, Schubert

s’ingénie à citer le thème de l’Ode à la joie de la 9è de Beethoven qu’il recycle avec un sentiment personnel qui allie force et espérance. A 29 ans, dans sa démesure visionnaire, Schubert, immense symphoniste, annonce déjà les vertiges colossaux de Bruckner…

TOULOUSE, Halle aux grains
Merc 30 sept 2023, 20h
Concert « Grands classiques, Grande première »



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site du Capitole de Toulouse :
https://onct.toulouse.fr/agenda/grand-concert-symphonique/grands-classiques-grande-premiere/

LILLE, Orchestre national. Concert d’ouverture, les 28 et 29 sept 2023. GRIEG,

TCHAIKOVSKY. Alice Sara Ott, Alexandre Bloch

CONCERT D'OUVERTURE DE SAISON. Le Concerto pour piano d'E**dvard Grieg** est l'un des chefs-d'œuvre du répertoire. Composé à 25 ans (1868), il déploie un charme saisissant, d'un lyrisme mesuré et élégantissime, dans l'esprit de Schumann (et comme le Concerto de ce dernier, en la mineur). Dès sa célèbre introduction, le compositeur norvégien signe surtout une œuvre personnelle, en particulier dans le 3è mouvement (Allegro), série de rythmes inédits dans une forme classique « Halling », puis « springdans », sans omettre le cantabile inattendu énoncé, caressé par flûte et piano, et l'ultime cadence (sol naturel) admirée par Liszt. La pianiste Alice Sara Ott éclaire ce bijou romantique lumineux et épique, contrasté et dansant.



Le chef, directeur musical de l'ON LILLE reste dans le grand Nord et à l'extême oriental de l'Europe, avec un second pilier du répertoire : **la Symphonie n°5 de Tchaikovski**, célèbre pour ses variations autour d'un thème central dans l'écriture de l'auteur, « le fatum » qui concentre et proclame sa philosophie intime et fataliste (un tel thème innerve aussi la tension contrastée de sa symphonie n°4, écrite. 11 ans plus tôt…). Doutes, dépression, plaintes, abattement, soumission au destin… Piotr Illitch semble plus que jamais clairvoyant sur vocation au malheur et à la souffrance comme au désarroi psychologique.
Créé sous la direction de l'auteur en nov 1888, l**a Symphonie n°5** éclaire le motif du destin, à travers les 4 mouvements. Seul l'Andante cantabile (Mouvement II) semble marquer une

pause rassérénée et lumineuse, en ton à la fois pastoral et pathétique, composant ce « rayon de lumière » dont parle Tchaikovski, consolateur et tendre, dans sa correspondance avec la comtesse von Meck. Mais bientôt au trompettes s'affirme toujours le motif définitif du fatum, qui résonnera encore aux trombones dans le mouvement final. Une telle profondeur que porte une conscience sans espoir, annonce évidemment la gravité lugubre mais si poétique de la 4ème symphonie de 1893.

répertoire symphonique russe. Unifiée par un leitmotiv (le motif du « fatum »), la Symphonie n°5 de Tchaïkovski délivre un magistral passage de l'ombre à la lumière.Un concert d'ouverture somptueux !

Jeudi 28 septembre 2023– 20h
Vendredi 29 septembre 2023– 20h
Lille, Nouveau Siècle
Auditorium Jean-Claude Casadesus
± 1h45 avec entracte

Informations Réservations

GRIEG : Concerto pour piano
TCHAÏKOVSKI : Symphonie n°5

Alice Sara Ott, piano
Orchestre National de Lille
Alexandre Bloch, direction

INFOS & RÉSERVATIONS :
directement sur le site de l'Orchestre National de Lille / ON LILLE :

https://www.onlille.com/saison_23-24/concert/concert-douverture-de-saison_23-24/

BILLETTERIE EN LIGNE
https://onlille.notre-billetterie.com/billets?kld=2324&site=2324&spec=1625

ACHETEZ VOTRE PASS !
https://www.onlille.com/saison_23-24/pass_23-24/

En région
Pas de billetterie O.N.L / billetterie extérieure
Samedi 30 septembre – 20h
Soissons, Cité de la Musique et de la Danse, dans le cadre du Festival de Laon